

les siècles qui l'en éloignent, présente une affinité aussi parfaite que possible avec le cheval primitif, qui est le cheval arabe.

La race percheronne vient de l'Arabe ; mais il importe de connaître les causes qui l'ont éloignée du type primitif. Comment s'est-elle modifiée ? Comment a-t-elle perdu les caractères arabes qu'elle avait dû revêtir d'abord ? Comme se sont transformées toutes les races chevalines, par l'effet du climat, de la nourriture, de l'extinction de la féodalité ; par l'inauguration des habitudes pacifiques qui ont fait un cheval d'agriculture, un cheval de tirage, du cheval employé primitivement à la selle et à la guerre.

On a cependant vivement essayé de combattre l'intrusion du gros cheval par l'action continue du cheval arabe. En effet, nous voyons, vers 1760, sous l'administration de M. le marquis de Brigges, gouverneur du haras du Pin, tous les beaux étalons arabes, barbes, orientaux que possédait en grand nombre cet établissement, mis à la disposition de M. le comte de Mallart pour le service de sa jumenterie de Coësmes, près Bellême.

Ce ne sera que vers 1820, toujours au même château de Coësmes, chez le petit-fils du vieil amateur d'Arabes, que nous reverrons deux Arabes du haras du Pin, *Godolphin* et *Gallipoly*. Ces deux reproducteurs précieux, tous deux gris, redonnèrent du ton et de la chaleur à la race percheronne et transformèrent définitivement en chevaux gris la population de la contrée entière, qui était, dit-on, devenue moins fixe et composée de chevaux de toutes couleurs.

L'étalon percheron nommé *Jean-le-Blanc*, originaire de Mauves, et vendu, vers 1825, à M. Miard, de Villers en Ouche, près le Sap (département de l'Orne), a été, à lui seul, l'agent améliorateur de la race chevaline de l'Ouche. Quoique gros, puissant, limonnier en un mot, sa distinction, ses allures, un je ne sais quoi répandu dans tout son être, rappelait si profondément le souvenir de la famille orientale, que l'on se prenait à le croire un Arabe grossi. Ce fait, qui nous fut souvent raconté, piqua notre curiosité et nous n'eûmes de repos que lorsque, de proche en proche, de renseignements en renseignements, nous arrivâmes à savoir que sa famille avait été alliée à un étalon du haras du Pin envoyé en station au château de Coësmes, près Bellême. Or, quel était cet étalon ? C'était l'Arabe *Gallipoly* !..

Aussi, ne faut-il pas perdre de vue, par exemple, que, pour la race percheronne qui nous occupe en ce moment, les services auxquels